



# Le Belvédère

*de Saint-Nicolas*



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette  
54500 Vandœuvre-les-Nancy  
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 133 - Avril 2023

## Editorial

## Ç'était écrit...



« Angelus Domini nuntiavit Mariæ... »  
Même si ces mots vont bientôt céder la place au « Regina Cœli », l'annonce angélique de notre salut telle que la relate saint Luc (L26-38) est répétée par les âmes pieuses et beaucoup de clochers tout au long de l'année. L'« Ave Maria » qui accompagne les trois versets de l'Angelus vient, lui-aussi, de cette salutation faite à Notre-Dame par l'archange Gabriel dans la petite maison de Nazareth. L'Annonciation est le cœur et le fondement de la piété mariale, on peut même parler de sommet dans la vie de la Très Sainte Vierge. Tous ses privilèges de grâces tendaient à ce rôle si noble dans les desseins de la Providence divine : devenir la Mère de Dieu, Prêtre et Sauveur.

Arrêtons-nous sur le lien entre la Lorraine et l'Annonciation, avant de nous plonger au cœur du mystère lui-même.



L'intérêt spirituel du mystère est certain, mais il est un ensemble de considérations historiques qui invite à avoir une dévotion toute spéciale envers l'annonce et la réalisation de l'Incarnation et de la Maternité divine. Avant que ne s'impose à toute la Lorraine le blason aux trois alérions, un autre emblème avait été porté par les ducs. Son existence est attestée dans la pierre, les verrières, la cire et les manuscrits. C'est au duc René II, précurseur du grand duché, que ramènent les sources historiques si diverses évoquées ci-avant. Connue pour son succès à la bataille de Nancy qui vit périr le grand duc d'Oc-

cident, Charles le Téméraire, René défit déjà ce dernier auparavant à la bataille de Morat, en Suisse, le 22 juin 1476, au sein d'une coalition. Les Chroniques de Berne, rédigées et illustrées par Diebold Schilling (1486), signent la présence de la chevalerie lorraine par l'étendard du duc René II : celui de l'Annonciation. Plus connu pour avoir flotté au-dessus des rangs lorrains le 5 janvier suivant sous les murs de Nancy, cet étendard n'a pas été fait que pour cette occasion.

Au-delà de cet étendard et de la victoire obtenue sous son patronage, la Porte Notre-Dame, qui se trouve placée derrière la porte de la Craffe dans la cité des ducs, est ornée de deux inscriptions qui invitent à la dévotion envers l'Annonciation pour l'une et rappellent de qui fut tenue la victoire contre le Téméraire pour l'autre :

### I- A l'Angélique Annonciation

Du hault légat de l'Incarnation  
Du Fils de Dieu, né de Vierge moult nette  
Rends le salut, comme droit admonnete,  
Dis, o mortelz, toy de front venant cy,  
Ave Maria, espoir seul de Nancy.

### II- Vierge, de qui Dieu fut en terre né,

Tu donnas nom triomphant à René,  
Duc de Lorraine, armé sous ton enseigne,  
Mil quatre cent septante et six l'enseigne.

Protectrice de la Cité et des ducs, Notre-Dame y est particulièrement honorée sous ce vocable de l'An-

## Etendard marial

ci-avant. Connue pour son succès à la bataille de Nancy qui vit périr le grand duc d'Oc-

nonciation, au point que l'on peut tenir que le nom même de Nancy vient de l'Annonciation. La cathédrale primatiale est consacrée sous le titre de Notre-Dame de l'Annonciation ; on y vénère aussi Notre-Dame de Bonne Nouvelle, une statue qui doit sa popularité à la victoire du duc Antoine sur les Rusta-

## Nancy

tauds en 1525. C'est une muette de naissance qui, guérie subitement, annonça la nouvelle à la duchesse et au peuple qui priaient Notre-Dame pour la victoire des Lorrains. Au milieu de tant de témoignages historiques et artistiques de la piété des ducs, on peut remarquer qu'un vitrail de l'église Saint-Epvre rappelle l'effigie de l'Annonciation et la dévotion mariale du duc René II et, enfin, que le même duc joignait à ses lettres un contre-sceau sur lequel le blason ducal était tenu par un ange, rappelant encore une fois ce beau mystère de la salutation angélique.

Arrêtons-nous maintenant sur la scène elle-même que nous rapporte l'Évangile. Nous allons voir que si Notre-Seigneur a été l'objet de beaucoup de prophéties et de figures dans l'Ancien Testament, sa sainte Mère également. Dans sa Providence, Dieu, qui est aussi l'auteur principal des Saintes Écritures, a placé de nombreux faits qui figuraient à l'avance l'Incarnation et la Rédemption et qui en préparaient la compréhension en développant la Promesse initiale laissée à nos premiers parents puis renouvelée auprès des Patriarches. Ayant une place primordiale dans le Plan divin de la venue du Sauveur en ce monde, la sainte Vierge Marie partage ce privilège prophétique avec son Fils, et cela particulièrement dans les nombreuses références vétéro-testamentaires présentes dans l'Annonciation. On peut tout d'abord relever ce qui fit l'essentiel de ce moment béni que nous rapporte saint Luc : Dieu demande le consentement de Marie, il le fait pour l'entrée dans ce monde du Sauveur et la réponse que fait Notre-Dame à l'ange.

## Écrits prophétiques

Au chapitre XXIV de la Genèse, on assiste à l'épisode dans lequel Abraham envoie son serviteur

Eliézer quérir une épouse pour son fils Isaac. On peut aisément y retrouver Dieu le Père, envoyant l'Archange Gabriel afin de demander à une jeune fille de Nazareth si elle veut bien accepter d'être l'épouse de l'Esprit-Saint et la Mère de son Fils. C'est à Rébecca, fille de Bathuel, qu'est conduit providentiellement le serviteur d'Abraham. Reçu ensuite chez le père de la jeune fille et alors que celui-ci hésite à la laisser partir sans attendre, on consulte celle-ci qui répond à Eliézer qu'elle ira avec lui sans tarder. Voilà la réponse de la Vierge Marie, elle ne veut pas faire attendre Dieu.

## Rébecca



Un autre passage, qui relate la fuite de David face à Saül (I Rois XXV), manifeste la figure d'Abigaïl. Le fils de Jessé ayant séjourné un certain temps près de la demeure de Nabal, il se voit obligé pour sa subsistance et celle de ses hommes de demander à son voisin des vivres. Nabal opposant un refus insultant aux envoyés de

David, ce dernier décide alors de venger l'injure et de faire périr Nabal et toute sa maison. Ayant su la réponse de son mari, Abigaïl, femme de Nabal, ordonne aussitôt à ses serviteurs d'apporter des vivres sur des ânes et de l'accompagner au-devant de l'offensé. Arrivée de-

## Abigaïl

vant David, elle se prosterne devant lui et déclare « sur moi soit, mon Seigneur, cette iniquité (...) et écoutez les paroles de votre servante. » Après l'avoir écoutée, David bénit Dieu et la déclare bénie « benedicta tu ». Marie est déjà médiatrice de l'Incarnation et, dès l'entrée de l'envoyé de Dieu auprès d'elle peut recevoir cette louange d'être la « pleine de grâces », la « bénie entre les femmes. » Dieu ayant jugé Nabal pour sa méchanceté, ce dernier mourut seulement dix jours plus tard, ce qu'ayant appris, David envoya quérir Abigaïl pour être son épouse, ce à quoi elle répondit : « Ecce ancilla tua », « voici ta servante. »

En disant lors de sa première salutation « le Seigneur est avec vous », l'ange Gabriel renvoie à de nombreux passages de l'Histoire Sainte. Au livre des Juges (VI<sub>12</sub>) Gédéon reçoit sa vocation par un ange qui lui dit « le

## Gédéon



Seigneur est avec toi. » Lui qui sauvera Israël de la menace des Madianites, est marqué par la même élection divine au moment de se consacrer aux grandes œuvres de Dieu. Josué avait entendu le même appel de la part de Dieu.

Cette annonce, que l'on retrouve aujourd'hui au cœur de la liturgie dans chaque messe, a résonné aussi dans le livre de Ruth (II<sub>4</sub>), lorsque Booz s'adresse aux moissonneurs en ces termes : « Le Seigneur soit avec vous ! » et qu'ils lui répondent : « Le Seigneur vous bénisse ! » Cet

## Booz et Ruth

échange ramène à la généalogie des ancêtres du Sauveur, écrite au commencement de l'évangile de saint Matthieu, au verset 5. Booz épousera ensuite Ruth, leur fils Obed sera le grand-père de David, lui-même fils de Jessé. Cela vient rappeler ce qu'ajoute l'ange Gabriel à propos de Jésus : « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. »

« Vous êtes bénie entre les femmes. » Deux femmes ont préparé cette louange faite à la Vierge Marie. La prophétesse Débora, toujours dans ce livre des Juges (V<sub>24</sub>), y chante un cantique dans lequel elle loue celle qui a tué Sisara, un ennemi d'Israël, lui perçant la tempe avec un pieu de sa tente et dans lequel elle dit : « Bénie soit entre les femmes, Jahel, femme d'Haaber, le Cinéen ! »

Judith lui est assez semblable et, pour la même action, mérite la même louange. Prenant sur elle de procurer le salut de la ville de Béthulie assiégée par les Assyriens, elle parvient à amadouer leur général, Holopherne, dont elle tranche ensuite la tête. Ozias, prince du peuple d'Israël, fait ainsi sa louange (Judith XIII<sub>23</sub>) : « Vous êtes bénie, vous, ma fille, par le Seigneur

## Judith

Dieu très-haut, plus que toutes les femmes sur la terre. » Ces deux figures font écho à la prophétie initiale de l'Incarnation (Genèse III<sub>15</sub>) dans laquelle Dieu avait dit à Adam et Eve que la descendance de la femme briserait la tête du démon. Cette descendance d'Eve est d'abord Notre-Seigneur, mais aussi la très Sainte Vierge par extension, comme le montrent toutes les représentations de l'Immaculée Conception.

L'archange précise aussi que Marie a « trouvé

grâce devant Dieu. » C'est une nouvelle évocation qui montre combien Dieu a placé sa Mère au cœur des Ecritures. C'est bien parce qu'il « trouvé grâce devant le Seigneur » que Yahweh demande à

Noé (Genèse VI<sub>8</sub>) de construire son arche pour préserver sa

## Noé

famille du déluge. Par ailleurs, Abraham (Genèse XVIII<sub>3</sub>) et Moïse (Exode XXXIII<sub>13</sub>) s'adressent à Dieu

## Abraham

en employant cette même invocation : « Si j'ai trouvé grâce en votre présence », et Dieu répond à Moïse un peu

## Moïse

plus loin (verset 17) qu'il a bien « trouvé grâce » devant lui. La reine Esther est, elle aussi, aimée par le roi Assuérus

## Esther

« plus que toutes les autres femmes » (Esther II<sub>17</sub>). Pour sauver les siens, elle va jusqu'à risquer sa vie, mais « trouve grâce aux yeux du roi » (V<sub>8</sub>).

« Vous allez concevoir et enfanter un fils » ajoute l'ange, c'est là tout l'objet de la venue de l'archange et l'annonce principale qu'il doit donner à la Vierge Marie. Elle est bien

## Isaïe

celle qui a été donnée en signe d'espérance par le prophète Isaïe à Achaz (Isaïe VII<sub>14</sub>), cette « vierge qui doit enfanter un fils et son nom sera appelé Emmanuel. » Notre-Seigneur est le Sauveur attendu, à l'image de Samson, ce juge d'Israël dont la mère avait entendu ces mêmes paroles (Juges XIII<sub>5</sub>) : « tu concevras et enfanteras un fils (...) il sera nazaréen de Dieu. » Oui, de cette bourgade de Galilée doit sortir l'Oint de Dieu, le Christ Seigneur.

Tant dans le cœur de la cité des ducs de Lorraine que dans les versets de la Sainte Ecriture, l'Annonciation est un mystère central. Saint Joseph, en recevant aussi son annonce concernant la naissance de Jésus (Matthieu I<sub>21</sub>), ajoute à la portée du mystère. L'ange lui précise que cet enfant qu'il devra appeler Jésus, « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Ce mystère magnifique, que nous n'avons fait qu'effleurer, doit nous rappeler que Dieu vint en notre chair pour opérer le salut et qu'il nous donna la meilleure des mères, Marie, de qui est né Jésus.

Abbé Grégoire Chauvet



## Là où tout a commencé

Quittons pour cette fois la Lorraine et plongeons-nous au cœur de la Beauce, entre la vallée de Chevreuse et le Perche. Cette région est bien connue pour sa fertilité, ses champs de blé à perte de vue qui depuis tant de siècles nourrissent le peuple de France. Mais « l'homme ne se nourrit pas seulement de pain » comme nous le rappelait l'Eglise en ce début de Carême. Aussi est-ce dans cette même vallée que notre pays encore au berceau va se nourrir au sein très pur de Notre Dame et pousser son premier cri d'amour qui ne se démentira pas à travers les siècles.



Nous avons déjà évoqué cette naissance du culte marial en France dans le bulletin du mois de janvier. Revenons-y plus en détail même s'il est très difficile de savoir ce qui s'est réellement passé. La raison en est double : Jules César lança une grande opération d'éradication des druides, accusés d'être les gardiens du patriotisme par la transmission des traditions (toute allusion...) et donc d'encourager à la lutte contre l'envahisseur ; et les Celtes n'écrivaient rien... Avant la conquête de ce que Jules César appellera la Gaule, se réunissait chaque année dans la forêt des Carnutes le Sacré Collège druidique. Ce fut, semble-t-il, lors d'une de ces assemblées que l'autel à la Virgini Pariturae fut élevé. Comment cela est-il possible ? Nous connaissons le culte que les Celtes rendaient à la déesse-mère Bélisama, nom qui signifie « Très brillante ». Il semblerait que Bélisama était une vierge qui devait enfanter un homme-dieu. Dans son ouvrage Notre-Dame en France, Anne Bernet nous explique que l'histoire de la Virgo paritura de Chartres a été popularisée à la Renaissance et n'aurait été qu'une invention de quelqu'un qui aurait voulu donner au sanctuaire de Chartres une origine archaïque (belle époque où l'on se cherchait des racines les plus anciennes possible afin de se donner une respectabili-

té et une légitimité...). Faut-il donc rejeter cela en bloc puisque ce ne semble être qu'une légende ? demande-t-elle. Nous savons depuis le mois dernier qu'une légende n'est pas un mensonge. D'autant plus que nous trouvons dans d'autres régions des inscriptions analogues, comme à Notre-Dame de Romy, dans le Charolais. Ce qui tend à prouver que cette croyance était populaire en Gaule. Et il n'y a pas de quoi s'en étonner car les druides lisaient et parlaient le grec. Il est donc possible qu'ils aient eu connaissance du passage d'Isaïe VII, 14 : « Ecce virgo concipiet et pariet filium » « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils » en lisant la version des Septante, traduction grecque de la Bible. Nous avons dit au mois de janvier que cette promesse divine dont le peuple hébreu avait été fait le dépositaire et le gardien, concernait tout le genre humain. Cette promesse n'avait pas la même portée chez les peuples païens, altérée qu'elle fut par les superstitions païennes, mais des passerelles existaient, et cela peut sûrement expliquer la rapide conversion des peuples celtes de Gaule et d'Irlande, et leur dévotion sans pareille à Notre Dame. Ne dit-on pas aussi que Virgile a lui aussi, instrument inconscient, prophétisé la venue du Messie, né d'une vierge dans sa Quatrième Bucolique : « Le voici venu, le dernier âge prédit par la prophétie de Cumès ; la grande série des siècles recommence. Voici que revient aussi la Vierge, que revient le règne de Saturne ; voici qu'une nouvelle génération descend des hauteurs du ciel ».

Dans la cathédrale Notre-Dame de Chartres, il y a 175 représentations de la Sainte



Dans la cathédrale Notre-Dame de Chartres, il y a 175 représentations de la Sainte

Vierge (sculptures, bas-reliefs, vitraux et peintures). Nous nous arrêterons à seulement quatre d'entre elles qui nourrissent particulièrement la dévotion des fidèles : Notre-Dame-de-Sous-Terre, Notre-Dame-du-Pilier, Notre-Dame-de-la-Belle-Verrière, le Chaisne de Notre Dame.

- Notre-Dame-de-Sous-Terre : la cathédrale actuelle est édifiée sur la grotte où se déroulait le culte à Béli-sama, préfiguration du culte marial à venir. La statue, objet de la dévotion, fut malheureusement brûlée en 1793 par les révolutionnaires. Elle semblait déjà n'être qu'une copie, car selon toute vraisemblance, la statue druidique fut détruite par l'incendie du 7 septembre 1020. Remplacée en 1857, elle le sera à nouveau en 1975. Actuellement, la crypte où l'on peut honorer cette représentation de la Vierge, est divisée en plusieurs parties. Nous ne verrons pas le détail de cette architecture car ce n'est pas notre sujet. Nous



signalerons donc juste la présence d'un puits appelé le Puits des Forts. Ce nom lui vient des chrétiens qui y ont été précipités lors de la reconquête de la Gaule par Dioclétien, grand persécuteur. Celui-ci se vengea sur les civils des pertes occasionnées par la guérilla gauloise aux légions romaines

(rien de nouveau sous le soleil...). Lorsque la paix fut accordée à l'Eglise par Constantin en 313, un pèlerinage se développa.

- Notre-Dame-du-Pilier : Après la destruction de la statue de Notre-Dame-de-sous-Terre, la dévotion du peuple chrétien se reporta sur Notre-Dame-du-Pilier. Cette statue fut taillée dans du bois de poirier vers 1497. Dès l'origine elle fut présentée sur une colonne de pierre adossée au jubé, à l'entrée du chœur. Lorsque le jubé fut démonté en 1763, elle fut déplacée contre la pile nord-ouest de la croisée du transept. En 1791 elle fut installée dans la crypte pour être remplacée par la Vierge de Notre-Dame-de-Sous-Terre. Après la destruction de cette dernière, Notre-Dame-du-Pilier fut remontée de la crypte en 1796 et reprit sa place. En 1806, elle fut déplacée dans la première

travée du déambulatoire, posée en hauteur sur une colonne qui pourrait provenir de l'ancien jubé médiéval. Elle ne bougera plus. C'est à cette date qu'elle prit l'appellation de Notre-Dame du Pilier (première mention en 1825). Alors qu'un élan marial parcourait la France et le monde suite à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (8 décembre 1854), la statue reçut une couronne le 31 mai 1855 du cardinal Pie. Si elle fut longtemps moins célèbre que Notre-Dame-de-Sous-Terre, elle n'en fut pas moins vénérée, en témoigne la pierre sur laquelle elle repose, usée par les baisers des fidèles. C'est grâce à elle que l'épidémie de choléra, qui ravagea l'Europe en 1832, épargna la ville de Chartres après n'avoir fait que 160 victimes, les deux dernières étant, dit-on, deux incroyants qui s'étaient ostensiblement moqués des cérémonies.



- Notre-Dame-de-la-Belle-Verrière : la cathédrale de Chartres possède plus de 2600 m<sup>2</sup> de vitraux. Parmi ceux-ci, appelée la Joconde des vitraux, Notre-Dame-de-la-Belle-Verrière représente la Vierge portant l'Enfant Jésus en Majesté sur ses genoux. Sur le livre que tient Jésus on peut lire : « Toute vallée sera comblée ». Effectivement, par son Incarnation, Notre Seigneur comble l'abîme qui séparait les hommes de Dieu, il réunit l'humanité et la divinité dans sa Personne divine et détruit le péché par la Rédemption. Cette représentation de Marie est aussi connue sous le nom de « Vierge bleue » grâce à l'usage du bleu roman, limpide et lumineux appelé « bleu de Chartres ». Ce vitrail a été réalisé en 1180 et regroupe un ensemble de trois panneaux qui, heureusement pour nous, ont survécu à l'incendie de 1194. Ils furent intégrés dans un nouvel ensemble du XIII<sup>ème</sup> siècle. On peut voir la différence entre le fameux « bleu de Chartres » et le bleu du reste du vitrail, plus sombre. Ce vitrail a été restauré en 1990, et le maître-verrier a découvert que le verre n'avait pas été altéré par le temps et que donc nous avons la même impression visuelle que nos aïeux. Ce vitrail fait partie des repré-

sentations de Notre Dame qui sont honorées dans la cathédrale depuis ces temps anciens jusqu'à nos jours. En 1937, Paul Claudel écrivait : « Je suis resté une heure en contemplation devant cette Vierge bleue, dans un halo de myosotis. Tout cela était comme un visage peu à peu qui s'anime et qui sourit, et puis qui est devenu sérieux, et de nouveau voici le divin sourire qui s'apprête à reprendre au milieu des anges agenouillés ».

- Le Chaisne de Notre Dame : pour terminer, la relique la plus extraordinaire. C'est une pièce d'étoffe offerte à Charlemagne par l'impératrice Irène de Byzance, et que Charles le Chauve, petit-fils du grand empereur, offrira au sanctuaire de Chartres en 876. « Chaisne » est du vieux français qui signifie chemise.



Mais on s'aperçut à l'ouverture du reliquaire que c'était plutôt un voile. Selon la Tradition, c'est celui que portait Notre-Dame le jour de l'Annonciation et qu'elle aurait utilisé pour emmaillotter l'Enfant Jésus le jour de Noël (pour l'année, cf. numéros précédents). Un reliquaire digne fut fabriqué avec de l'or et des pierres précieuses. Bien évidemment une telle relique attira les foules qui se précipitèrent pour solliciter des faveurs. Les miracles se multiplièrent. L'un des plus marquants aura lieu en 911. Alors que les Vikings assiégeaient la cité, l'évêque parcourut les remparts avec la relique car il n'y avait aucune aide humaine à espérer. A peine eut-il fini que les Vikings s'enfuirent, pris d'une peur panique. Cela entraîna une augmentation significative du nombre de pèlerins. Autre phénomène extraordinaire : alors que les travaux de la nouvelle cathédrale venaient d'être achevés en 1194, un incendie (dont nous avons fait mention dans le paragraphe précédent) détruisit presque tout. On s'attendait à ne retrouver que des cendres du reliquaire. Mais à sa place habituelle, rien... Il fut retrouvé dans la crypte, et après enquête, il s'avéra que personne ne l'y avait mis. Mais ce que

les flammes n'avaient pas réussi à faire, les révolutionnaires y parvinrent. Ils voulurent lui faire subir le même sort qu'à Notre-Dame-de-Sous-Terre mais la cupidité fut la plus forte. Ils vendirent le reliquaire pierre par pierre et le voile morceau par morceau. Heureusement, des dévots de Marie réussirent à racheter la plus grande partie des pièces et les rendirent à la cathédrale quelques années plus tard. En 1876, le millénaire de la Chaisne fut un triomphe pour Notre Dame.

Ce culte marial à Notre Dame de Chartres, connu au début de l'époque contemporaine un certain fléchissement. C'est à Charles Péguy que nous devons sa résurrection suite au pèlerinage qu'il fit au sanctuaire en 1912 pour obtenir la guérison de son fils. Il réitéra son geste, ayant obtenu la grâce demandée. Et voilà le sceptique devenu apôtre de Marie et de ses bienfaits. Coïncidence ou signe du ciel, Charles Péguy mourut le 5 septembre 1914. Quelques jours plus tard, Notre Dame arrêta les Allemands sur la Marne : « Vous n'irez pas plus loin ».

En 1935, la guerre étant terminée, les étudiants reprirent l'œuvre à leur compte et relancèrent le pèlerinage. Celui-ci continue jusqu'à aujourd'hui. S'il se faisait plutôt aux Rameaux après la Seconde Guerre mondiale, le centre Charlier reprit le flambeau en 1983. Après les sacres de 1988, le pèlerinage se scinda entre Pèlerinage de Tradition (FSSPX) et Notre-Dame de Chrétienté (ralliés et modernes). Il faut bien avouer que marcher dans la plaine de la Beauce, voir les flèches de Notre-Dame de Chartres au loin, y a-t-il quelque chose de plus beau pour un catholique français ? Mais la fidélité au combat de la foi a son prix. S'il est donné aux pèlerins de Notre-Dame de Chrétienté de profiter des cathédrales bâties par nos aïeux, il nous est donné une grâce plus grande, celle de la fidélité à leur esprit de bâtisseurs, pour Dieu, Notre Dame et la France. A chacun d'entre nous de reprendre le flambeau !

« Prie bien, ma chère petite, pour le succès du pèlerinage de Chartres dont je vais faire partie et qui groupera de nombreux pèlerins de notre belle France aux pieds de la très Sainte Vierge, afin d'obtenir les grâces dont notre Patrie a tant besoin pour se montrer digne de son passé. »

Louis Martin, père de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1872

Abbé François Brunet de Courssou

## Lever de rideau



Les 10, 11 et 12 mars derniers, le groupe de jeunes du prieuré a interprété une pièce d'Eugène Labiche, corrigée un peu par leurs soins : **Le Misanthrope et l'Auvergnat**.

L'affluence fut au rendez-vous avec près de 200 spectateurs cumulés. La pièce offrit un bon moment de saine détente dans ce monde d'aujourd'hui, souvent triste et délétère.



Un DVD sera produit pour sa diffusion et la **Troupe des alérions** ne boude pas l'idée de remonter sur les planches l'an prochain !



Bravo pour tous ces talents déployés et pour le résultat : un pari plus que réussi !



# Horaires de la Semaine Sainte

	Nancy	Arts	Joinville	Cheriménil
<b>Vendredi Saint</b>	17h00 : Confessions 18h00 : Messe vespérale suivie de l'adoration jusqu'à minuit	16h30 : Confessions 17h30 : Messe vespérale	<i>Pas d'office</i>	18h00 : Messe Vespérale
<b>Samedi Saint</b>	15h00 : Chemin de Croix suivi de confes- sions 18h00 : Fonction litur- gique	15h00 : Chemin de Croix 16h00 : Fonction litur- gique	<i>Pas d'office</i>	18h00 : Chemin de Croix
<b>Dimanche Saint</b>	21h00-21h45 : Confes- sions 22h00 : Vigile pascale Messe de la résurrection	22h00 : Vigile pascale Messe de la résurrection	<i>Pas d'office</i>	<i>Pas d'office</i>
<b>Quêtes</b>	10h30 : Messe chantée	10h00 : Messe chantée	9h30 : Confessions 10h00 : Messe chantée	8h30 : Confessions 9h00 : Messe chantée



## Travaux

Les 2 et 3 mars, le hangar qui se trouvait à côté de la chapelle a été démolé pour laisser sa place à la future construction de l'école. Il y eut l'enlèvement des cloches et de l'autel de l'abbé Mouraux.



## Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30	10h00	17h00	9h00	1 <sup>er</sup> et 3 <sup>ème</sup> dimanches 17h00
<b>Chapelle du Sacré-Cœur</b> 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	<b>Chapelle Saint Roch</b> 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	<b>Chap. de l'Annonciation</b> 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	<b>Chap. du Sacré-Cœur</b> 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	<b>Eglise Saint Martin</b> 55160 LES EPARGES

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

